

Penser l'émancipation Bruxelles, 2016

Race, classe et autonomie dans le marxisme étatsunien : l'expérience de la *Sojourner Truth Organization* (1969 – 1985)

Selim Nadi (selim.nadi@sciencespo.fr)
Centre d'histoire de Sciences Po (CHSP)

En Novembre 1969, suite à l'éclatement de la *Students for a Democratic Society* (SDS), organisation phare de la nouvelle gauche (*New Left*) aux États-Unis, une dizaine de personnes commencèrent à se réunir régulièrement à Chicago afin de discuter de l'expérience politique qu'ils avaient acquis dans les années 1960 et du prochain cap à franchir. Nombre de ces militants avait fait parti de la faction RYM (*Revolutionary Youth Movement*) de la SDS, qui s'était opposée au *Progressive Labor Party* (PLP), l'aile ouvriériste de la SDS. Le RYM s'opposait surtout aux attaques du PLP contre les *Việt Cộng* et le *Black Panther Party*. La faiblesse principale du PLP semblait être son incapacité à saisir l'importance qu'avait la lutte contre le racisme tout comme la lutte anti-impérialiste, pour le mouvement ouvrier. De ces réunions naquit l'idée qu'il fallait se structurer soi-même en organisation politique : la *Sojourner Truth Organization* (STO), du surnom (*Sojourner Truth*) donné à l'abolitionniste Isabella Baumfree (1797 – 1883).

Cette intervention entend retracer la naissance de cette organisation et les bases théoriques sur lesquelles elle s'est développée. En effet, au moment de la fondation de la STO, ses membres n'étaient pas forcément tous sur la même ligne concernant certaines questions cruciales. Ainsi, la STO est rapidement devenu un laboratoire d'élaborations stratégiques et théoriques pour ces militants qui continuèrent à se réunir afin d'unifier leur pensée politique. Au fur et à mesure, deux aspects primordiaux de la lutte furent mis en lumière par la STO :

- La « double conscience des ouvriers » (reprenant un concept développé par W.E.B. Du Bois) – qu'ils analysèrent à la lumière du concept gramscien d'hégémonie – en cela que la conscience de l'ouvrier est à la fois tournée vers le prolétariat (et peut donc être une force révolutionnaire) mais reflète également la *Weltanschauung* capitaliste (et peut donc être un obstacle à la révolution). Selon la STO c'est donc par l'implication du prolétariat dans la lutte de masse que sa conscience politique peut s'élever, d'où la nécessité d'un parti révolutionnaire qui ne soit pas calqué sur le modèle stalinien alors en vogue dans nombre d'organisations de la gauche radicale.
- La lutte contre le privilège blanc. En effet, dès la fondation de la STO, les écrits de Noël Ignatiev influencèrent la STO dans son appréhension des privilèges dont jouissent les blancs, y compris au sein de la classe ouvrière. C'est donc, en partie, à partir de ces élaborations que se popularisera le concept de « traître à sa race » (*Race Traitor* était d'ailleurs le titre du journal d'Ignatiev).

Ici nous entendons donc questionner la tentative, par la STO, de prise en compte des contradictions raciales inhérentes à la classe ouvrière. Ce questionnement nous permettra d'analyser l'influence théorique qu'ont pu avoir des chantres du *Black Marxism*, comme W.E.B Du Bois ou C.L.R James, sur la STO, ainsi que l'influence de cette-dernière sur les *whiteness studies* (à travers Ignatiev bien sûr, mais également David Roediger). La prise en compte des innovations théoriques de la STO ne pouvant aller sans nous intéresser à son aspect pratique, notre questionnement nous amènera également à nous intéresser à la conception de l'organisation politique propre à la STO. Dans cette intervention nous mettrons donc en lumière les forces de cette organisation, mais également ses faiblesses théoriques et politiques. En effet, si les deux aspects primordiaux pour la STO, que nous avons évoqué plus haut, devinrent cruciaux pour une large part du mouvement ouvrier par la suite, ceux-ci ne vont pas sans certaines limites, qui furent d'ailleurs à l'origine du caractère éphémère de cette organisation.